



BACHELOR VS MASTER : LE BAC + 3, UN CHANGEMENT DE CULTURE EN FRANCE ?

PUBLIÉ PAR : LE PARISIEN DATE DE PUBLICATION : 09 MARS 2022

Le modèle des Grandes écoles à la française est relativement immuable depuis le XIX^e siècle: deux années de classe préparatoire, puis trois dans l'établissement de son choix. Soit cinq ans en tout. Un découpage qui vaut autant pour les écoles de commerce que d'ingénieurs. L'émergence des offres sans prépa (dites avec « prépa intégrée») n'y a rien changé, les programmes restant en cinq ans. Même les accords européens de Bologne instituant le système LMD (Licence en 3 ans, master en 5, doctorat en 8) ne sont pas parvenus à dérouter la France de son standard. «L'échelon de 8 ans de LMD sera toujours restreint car les doctorants sont peu nombreux. Celui des 3 ans était injustement délaissé. Ne restait en lumière que celui bien connu de cinq ans», retrace Erwan Poiraud, directeur de PPA Business School. Il fallait l'explosion d'un nouveau diplôme pour changer la donne.

SUCCESS STORY

Ce sera le bachelor, cursus généraliste quand les autres formats courts (BTS, BUT) sont spécialisés. En outre, ces formations sont dispensées au sein des Grandes écoles et jouissent de leurs infrastructures, installations, professeurs, réseau d'anciens diplômés, incubateurs, tissu associatif, partenaires... De quoi se poser la question : pourquoi s'infliger deux années de prépa quand on peut vivre (quasiment) la même expérience avec le bac en poche ?

«Le post-bac est le segment le plus attractif du moment», valide Sébastien Chantelot, Directeur d'Excellia business school, à La Rochelle. Parmi ses 5000 étudiants, la moitié suit des cursus courts: 1000 en bachelor business, 600 en BBA (en 4 ans) et plus de 500 en programmes spécialisés (digital, immobilier, etc.). La tendance s'observe partout, selon Christine Kratz, directrice des programmes d'ICN Business School, dont le siège est à Nancy et qui a fait ses calculs: «Les effectifs dans les bachelors visés ont doublé en 6 ans », assure-t-elle, passant de 10000 étudiants à 20000. « Ce n'est donc pas qu'une impression mais un mouvement puissant », affirme-t-elle encore.

Pour Sébastien Chantelot «cela témoigne d'abord d'une nouvelle génération de lycéens dont le rapport au temps est différent.» Selon lui, se lancer d'un seul coup dans 5 ans d'études n'est plus au goût du jour. «Les jeunes veulent se laisser le temps de découvrir et de goûter», estime le doyen d'Excellia. Un réflexe auquel s'ajoute celui de la sécurité: «Ce n'est pas la fac. C'est aussi moins stressant que la prépa, avec un fort accent mis sur l'accompagnement et l'employabilité. Soit une formule très rassurante», juge Christine Kratz.

...

...

PRÊTS À L'EMPLOI

L'atout majeur du bachelor est bien de laisser toutes les options ouvertes. Mais si ce diplôme est reconnu partout, tout le monde n'en fait pas le même usage. Dans bien des pays il est naturel de rejoindre le marché du travail, quitte à revenir se former quelques années plus tard. «En France, l'élan naturel est de pousser jusqu'à bac +5, mais je sens pointer un léger changement de mentalité», ose Sébastien Chantelot.

Dans un cadre très international comme celui de la Grande école ESCP, les habitudes sont légèrement différentes. «60% de nos diplômés rejoignent la vie professionnelle» une fois leur bachelor en poche, souligne Vanessa Strauss-Kahn, directrice du programme. C'est sans doute dû à deux éléments: l'établissement n'accueille que 25 à 30% d'étudiants français et les programmes s'effectuent chaque année dans un pays différent. «Les entreprises internationales n'ont aucun souci à embaucher des jeunes à bac+3. En France, c'est moins naturel», ajoute la responsable. Si changement il y a, il devra aussi venir des recruteurs. Car hormis cette exception, dans l'Hexagone, les trois quarts des étudiants poursuivent en master...

POURQUOI LE BACHELOR ATTIRE-T-IL AUTANT ?

Il rassemble tous les atouts d'une Grande école et permet de découvrir l'ensemble des disciplines en se laissant le temps de choisir. En bachelor, vous pouvez faire partie d'une association, partir à l'étranger, faire de l'alternance... C'est un cursus capable de plaire à toutes les personnalités. À TBS, il accueille maintenant plus de 2000 étudiants, c'est un peu la fierté régionale ! Toutes les entreprises locales le connaissent.

LES PROFILS SONT-ILS DIFFÉRENTS QUE DANS VOS AUTRES PROGRAMMES ?

Bien sûr, ne serait-ce que par leur âge. Dispenser un enseignement post-bac, c'est être au contact d'étudiants encore jeunes ! Notre responsabilité n'est pas seulement d'apporter des compétences mais de permettre l'épanouissement de ces professionnels et citoyens en devenir. Les professeurs sont là pour transmettre mais surtout questionner, ouvrir l'esprit, accompagner la réflexion des étudiants sur les parcours qui s'offrent à eux.

QUE PENSEZ-VOUS DE CE FAMEUX GRADE DE LICENCE ?

Je suis très heureuse que nous l'ayons obtenu. C'est une reconnaissance de tout le sérieux académique dont nos équipes font preuve depuis tant d'années. Ensuite, en tant que chercheuse en économie, je vois d'un très bon œil la dimension accrue de la recherche au sein du programme. Je suis depuis toujours convaincue qu'un enseignant qui est aussi chercheur apporte un relief incomparable, même une certaine magie, aux cours qu'il dispense.